

RECHERCHES RECENTES EN SCIENCES SOCIALES A MADAGASCAR

Sous ce titre, nous évoquerons dans chaque fascicule de « Civilisation Malgache » les principales recherches en cours d'exécution concernant les sciences sociales appliquées à la Grande Ile. Madagascar, on le sait, suscite un vaste monument d'intérêt en Grande-Bretagne, en Allemagne, aux Etats-Unis. Tous les ans nous accueillons à Tananarive des chercheurs de nationalité diverse qui viennent préparer une enquête de terrain. Il nous a semblé qu'il serait intéressant de faire périodiquement le point ici.

Dans cette brève rétrospective, nous ne parlerons que des travaux provenant de l'étranger, en laissant de côté tout ce qui se fait à Madagascar à partir d'initiatives locales ; nous rendrons compte de ces recherches nationales dans notre prochain fascicule. (Elles sont menées dans le cadre d'organismes très divers : Académie Malgache, Ministères, B.D.P.A. et Sociétés d'économie mixte, ORSTOM, Université).

Organismes internationaux.

Plusieurs spécialistes en sciences sociales ont effectué divers séjours à Madagascar au titre de l'O.M.S., du F.E.D. et de la F.A.O.

Nous citerons pour mémoire la mission du Dr. Paret, consultant de l'O.M.S. car cet expert séjourne de façon durable à Madagascar et se trouve intégré aux structures administratives nationales. En dehors de sa mission propre, le Dr. Paret a entrepris des enquêtes d'anthropologie physique et des recherches sur la sociologie de la nutrition.

Le F.E.D., étroitement associé au Commissariat Général au Plan, a entrepris à partir de 1963 une série d'études concernant la

cuvette d'Andapa. On sait que ce bassin, entouré de hauts reliefs, n'est accessible que par air ou par piste de porteurs. Une route va très prochainement le relier à l'Océan Indien (à Sambava). Les autorités compétentes ont désiré pouvoir disposer d'une analyse socio-économique assez approfondie avant le « déblocage » de la cuvette par la route, laquelle, tant directement que par ses effets induits, va introduire une série de bouleversements. En 1961 et 1964 une équipe multi disciplinaire, avec notre collaboration personnelle, a mené à bien diverses enquêtes démographiques, agronomiques, économiques et sociologiques. M. Nemo, démographe (Français) appartenant au Commissariat Général au Plan, M. Drachorissoff, agronome (Belge) et M. Bosch, économiste (Allemand) — tous deux choisis par le F.E.D. — y ont participé. Le rapport a été publié en 1964 à Bruxelles, en deux volumes. Nous rappellerons que l'équipe du B.C.E.O.M. sous la direction de M. de Buffévent a pris le relai du F.E.D. Depuis un nouveau programme F.E.D. qui prépare directement la mise en valeur de la cuvette est en cours d'exécution.

A l'occasion de l'enquête de 1963-64 a été entrepris ce qui est à notre connaissance le premier recensement exhaustif d'une sous-préfecture malgache (le recensement a porté sur tous les cantons, sauf Doany et Anoviara, cuvettes distinctes du Bassin d'Andapa).

Plus récemment a démarré le « Projet Farafangana » organisé par la F.A.O. Le maître d'œuvre est M. Daurel (Français). Il s'agit d'étudier les moyens à mettre en œuvre pour réaliser la mise en valeur de cette vaste région de la côte sud-est. L'équipe comprend, en ce qui concerne les sciences humaines, un sociologue, M. Malek (Iranien), un psycho-sociologue spécialiste de l'animation rurale, M. Sam (Haïtien) et un économiste, M. Mock (Allemand). Dans un premier temps une « zone focale » comprenant environ 45 000 habitants, située dans la sous-préfecture de Manakara (et débordant légèrement sur celle de Vondrozo) sera étudiée, cinq villages devant faire l'objet d'enquêtes quantifiées.

On constate que les divers organismes internationaux ont bien le sentiment que l'analyse sociologique — au sens large de l'expression — constitue réellement un préalable du développement économique.

Travaux français.

Nous parlerons dans ce paragraphe des enquêtes et recherches ayant leur origine en France et accomplies par des chercheurs Malgaches ou Français, peu importe leur nationalité) venus à Madagascar dans le but précis d'accomplir leur travail.

Certaines enquêtes, d'ailleurs, sont circonscrites pour le moment aux milieux malgaches de France : l'Institut d'Etude des Relations Inter-Ethniques, qui est à Nice a organisé une série de recherches sur les étudiants ; en liaison avec MM. Bastide Ressaing, MM. Mau-

corps et Rabenoro dirigent ces enquêtes de psychologie sociale. M. Randrianasolo a la responsabilité d'une équipe de travail.

Plusieurs recherches se font dans le cadre de thèses de doctorat de 3^{me} cycle. M. Razafimpahanana a soutenu à Paris avec M. Stoetzel, une thèse consacrée à l'attitude des Merina devant la tradition. (Il est aujourd'hui Maître-assistant à la Faculté des Lettres). Mlle Suzy Ramamonjisoa est venue à Madagascar préparer une thèse sur la position de la femme merina en face du développement, (elle est, depuis lors, entrée à l'ORSTOM) ; M. Rabotson étudie l'évolution de la notion de responsabilité chez le jeune Malgache en fonction des différents niveaux culturels ; il rend compte lui-même, ci-après, des thèmes principaux de sa recherche. D'autres étudiants malgaches préparent des enquêtes et attendent qu'une bourse de recherche leur permette de regagner le terrain ; ainsi M. Rajaoson — toujours au niveau du 3^{me} cycle — a élaboré un programme de travail sur le famadihana en liaison avec M. Bastide.

Les chercheurs français malgachisants ont maintenu le contact avec le terrain. M. Faublée (Ecole des Langues Orientales) est venu étudier la grande circoncision septennale des Antambahoaka en 1965, qu'il avait eu l'occasion d'observer — sous une forme plus large et plus complète — sept ans auparavant. M. Molet (ORSTOM) est venu lui aussi pour la circoncision et a commencé d'autre part deux autres enquêtes : l'une sur les sectes religieuses récemment apparues à Madagascar (secte dite de Soatanana) et l'autre sur les populations « mikea » de la forêt épineuse du nord de Tuléar. L. Molet est revenu en août 1967 sur le terrain pour continuer l'exécution de son double programme.

Nous rappellerons d'autre part que le professeur Deschamps et le professeur Alliot de l'Université de Paris dirigent plusieurs thèses de 3^{me} cycle préparées par des étudiants malgaches. Le R.P. Délivré achève actuellement sous la direction de M. Deschamps l'étude critique des *Tantara ny Andriana* : ce travail dont l'auteur rend compte ici-même (cf. Quelques problèmes de rédaction et d'analyse des *Tantara ny Andriana*) rendra de bons services aux malgachisants.

Travaux étrangers.

Nous ne retiendrons ici que les missions d'ordre scientifique qui amènent sur le terrain des chercheurs professionnels pour des séjours d'assez longue durée. Il existe d'autres visites qui sortent de notre domaine comme celle toute récente, de journalistes danois partis à la recherche d'éléments « pygmées ».

Après le séjour des ethno-sociologues Wilson (mari et femme, Américains) chez les Tsimihety et les Betsimisaraka du Nord — étude des structures sociales et de la parenté — plusieurs spécialistes étrangers ont séjourné à Madagascar.

Mme Lotte Gernboeck, Autrichienne, est venue à trois reprises. Elle a longuement séjourné en plusieurs régions, le Centre-Ouest, le pays mahafaly, la haute Sakaleona. Elle a étudié le problème des populations résiduelles, les sociétés Vazimba et plus récemment a entrepris une analyse culturelle des groupes mahafaly de la région d'Ampanihy. On lira le rapport qu'elle a bien voulu rédiger sur ses premières missions. (Ci-après p. 305). Nous publierons une note sur l'état de ses recherches sur les Mahafaly dans notre prochain fascicule.

Ces problèmes d'origine continuent de retenir l'attention, et provoquent de nombreuses enquêtes ; c'est la question Vazimba qu'est venu étudier M. Schimang, de l'Université de Berlin, au cours de l'année 1966. M. Schimang pendant environ huit mois a séjourné chez les populations vazimba de l'Ouest et chez les Beosy. Il a également fait une visite sur la haute Sakeleona. Nous publions ci-après le rapport qu'il a bien voulu nous remettre. On remarquera que les conclusions de L. Gernboeck et celles de M. Schimang ne concordent pas ; nous soumettons au lecteur les pièces du dossier, lequel ne manquera pas de s'enrichir à l'avenir ; ces problèmes difficiles pour lesquels nous ne possédons pas encore assez de données positives, suscitent des opinions divergentes. Personnellement nous serions enclin à nous en réjouir ; car c'est par la libre discussion que nous pouvons espérer faire avancer la question.

Le pays Sakalava a vu séjourner un autre chercheur à la fois ethnologue et historien, l'Américain R.K. Kent, en 1965 (Université du Wisconsin). Faute de place, nous extrayons seulement les lignes suivantes du rapport que R.K. Kent a bien voulu nous adresser sur l'état d'avancement de ses travaux :

... « J'ai d'abord délimité les régions où d'autres avant moi avaient déjà recueilli les traditions orales sakalava. Le Menabe inférieur peut s'enorgueillir d'une importante littérature dans les notes d'histoire, encore inédites, rédigées par Alfred Grandidier dans les années 1860. Celles-ci ont été rassemblées à Paris. Le Boina du Nord est assez bien représenté, grâce aux travaux d'André Dandouau et Charles Poirier. Les familles Dandouau-Pain m'ont permis de consulter toute la fraction inédite de leurs archives personnelles. Les manuscrits Poirier, qui sont maintenant partagés, pour la plus grande part, entre les Facultés des Sciences Humaines et de Droit à l'Université de Madagascar, sont à la disposition des chercheurs. Il était donc absolument logique de concentrer mes efforts sur le Menabe Nord et le Boina du Centre. J'ai surtout travaillé dans le triangle Morondava-Mahabo-Manja et dans la région Mahabibo-Majunga.

Le double problème de la langue et des liens de confiance à établir avec les habitants ne semble pas du tout aussi difficile à résoudre quand on a déjà franchi une ou deux étapes assez simples. Un magnétophone reproduit tout fidèlement et il n'y a aucune diffi-

culté particulière à gagner la confiance locale si vous emmenez avec vous quelqu'un qui connaisse les gens. Des cadeaux peuvent toujours aider, et, d'autre part, les vieillards interrogés se sont toujours montrés aimables et généreux. Dans le Menabe Nord, j'ai eu l'aide incomparable d'un ami qui possédait toutes les qualifications requises pour ce genre de travail. Dans le Boina, d'autre part, j'ai eu recours aux bons offices du Fanjakana et j'ai pu trouver un guide-interprète qui travaille maintenant à une courte histoire des Antaloatra. J'ai aussi une dette de reconnaissance envers le petit-fils d'Andriantsoly. Si j'ai préféré avoir recours au Fanjakana, c'est pour des raisons également toutes simples. Mahabibo contient le Doany avec des historiens locaux. Pour tout dire, nous l'avons quitté avec trois cents mètres d'enregistrement, fait à la vitesse utile commerciale la plus basse (une minute, soixante dix-huit secondes), après deux mois de travail sur place à peu près, les textes oraux ont été transcrits et sont en cours de traduction : Il est d'ailleurs sans importance pratique pour un historien digne de ce nom, que ces textes soient inexacts ou non. Les textes moins sincères sont souvent beaucoup plus révélateurs que les témoignages fidèles. Des références par recoupement peuvent être utilisées à un degré tel que l'on *peut* avec certitude obtenir une authenticité historique très grande.

Tel est donc la première vue d'ensemble qu'un lecteur puisse avoir en ce qui concerne une étude de l'histoire sakalava dans sa période de « débroussaillage ». Je n'espère pas écrire une histoire « définitive » des Sakalava. Ce genre d'histoire, il est rare de pouvoir l'écrire. Mon œuvre est relativement modeste. Elle consiste à poser quelques questions significatives, aux témoins utilisables. Elle consiste, enfin, à fournir plus de travail à ceux qui viendront après moi, à cause des lacunes mêmes qui apparaîtront dans la rédaction finale »...

M. Kent nous permettra de penser que l'approche des sociétés rurales malgaches est souvent plus difficile qu'il ne le croit. Mais nous attendons avec impatience les résultats de sa collecte d'ethno-histoire.

Les Hautes-Terres ont fait l'objet de trois séries de recherches récentes menées respectivement dans l'ordre chronologique par MM. Bloch, Kottak et Southall. Chacun de ces trois ethno-sociologues sont venus accompagnés de sa femme ; des relations étroites ont pu ainsi être nouées avec le milieu féminin, et de manière plus générale, avec le milieu rural traditionnel.

M. Bloch (Anglais) travaillait avec le Professeur Meyer Fortes à l'Université de Cambridge. Dès son arrivée à Tananarive, il a entrepris l'étude de la langue malgache et est arrivé rapidement à pouvoir maîtriser une conversation courante. Il a mené sa recherche dans le cadre de plusieurs villages malgaches mais a travaillé plus particulièrement à Ambatomanoïna, dans la région d'Anjozorobe. Vivant de plain-pied avec les riziculteurs, il a pu amasser

une riche collecte de documents originaux qu'il a élaborés sous la forme d'une thèse universitaire soutenue récemment en Grande-Bretagne. On a lu plus haut l'article qu'il a rédigé pour nous au sujet des méthodes d'enquête qu'il a utilisées sur le terrain.

M. Kottak (Américain) s'est installé à Ambalavao avec sa femme. De là, il rayonne sur la région, de structures assez complexes au point de vue ethnique. Il fait porter son effort sur l'analyse des relations qui existent entre l'agglomération urbaine et les communautés villageoises, ce qui l'amène nécessairement à prendre une vue globale des sociétés rurales (parenté, structure sociale, pensée religieuse). Au moment où nous écrivons, M. et Mme Kottak sont encore sur le terrain.

Le professeur Southal (Anglais) est venu à Madagascar au titre de l'« année sabbatique » dont nos collègues d'outre-Atlantique ont la chance de bénéficier : M. Southall, en effet, après avoir été doyen de la Faculté des Sciences Sociales de Makerere (Uganda) enseigne actuellement à l'Université Syracuse (New York). M. et Mme Southall se sont installés à Ambositra, tout en maintenant un contact périodique avec Tananarive, où des recherches d'archives et de documents statistiques étaient nécessaires. Le travail a porté sur l'agglomération urbaine d'Ambositra et certains aspects des relations ville-campagne. M. Southall vient de quitter Tananarive (début août 1967). Il a eu l'amabilité de nous remettre un rapport sur ses recherches (*The field trip of an East Africanist in Madagascar*) ; il voudra bien nous excuser si l'état d'avancement de la composition du présent fascicule nous oblige à remettre au n° 3 la publication de cette note.

On le voit : la Grande Ile attire les chercheurs en Science Sociales venus de tous les horizons de l'outre-mer. Certes, elle le mérite bien. Nous rendrons compte, dans le cadre du n° 3, des travaux accomplis à Madagascar par des Malgaches ou des malgachisants y résidant de façon permanente. Puissent les moyens de recherche mis à notre disposition n'être pas inférieurs à ceux de nos amis étrangers. L'ethnologie et la sociologie de Madagascar justifient tous les efforts qui pourront leur être consacrés.

Jean POIRIER.